

CE QUI EST FAIT EST FAIT

l'art du bricolage selon Claude Bourgeyx

« Il n'y a qu'une chose à faire : se refaire.
Ce n'est pas simple. »

Paul Valéry
Mauvaises pensées

Dramaturge, nouvelliste, romancier et grand amateur d'inavouable, Claude Bourgeyx produisait aussi, presque clandestinement et comme en contrepoint de son œuvre littéraire, dessins, peintures et sculptures. Un art spontané disait-il, procédant d'un mouvement à la fois impulsif et instinctif. D'où le néologisme qu'il inventa, pour de rire et non sans une pointe d'autodérision : *un art impuctif*.

Derrière l'apparente ironie de la formule se cache une philosophie à laquelle Claude resta fidèle toute sa vie : faire avec tout ce qui lui tombait sous la main une occasion de créer la surprise. Pour son propre plaisir et celui des amis qu'il invitait à visiter son cabinet de curiosités.

Il aimait alors vanter les vertus du bricolage, un art de se débrouiller avec les moyens du bord en se laissant guider par des choses qui vous causent. Une manière aussi de faire confiance à l'intelligence des mains. C'était pour lui un moyen de s'extraire du temps long de l'écriture, de se libérer du souci obsédant de trouver le mot juste. Dans son bureau d'écrivain transformé en atelier d'artiste, il renouait avec le temps court dans la jubilation de ce qu'il nommait « le geste à coup sûr ».

Là, pas de repentir : ce qui est fait est fait, avec des objets et matériaux hétéroclites qui s'étaient offerts à son bon vouloir. Pour en faire autre chose que ce pour quoi ils avaient été initialement conçus. Pied de nez à la tyrannie de la prédestination ? Peut-être. Pour s'en convaincre il suffit, comme l'a fait Claude Lévi-Strauss dans *La Pensée sauvage*, de revenir au sens ancien du verbe bricoler : « Bricoler s'applique au jeu de balle et billard, à la chasse et à l'équitation, mais toujours pour évoquer un mouvement incident : celui de la balle qui rebondit, du chien qui divague, du cheval qui s'écarte de la ligne droite pour éviter un obstacle. » C'est un art du détournement par contournement des idées reçues.

L'exposition organisée par le musée Georges de Sonnevile de Gradignan présente trois ensembles de totems sous le titre *Grands et petits peuples* et une série de dessins intitulée *Des gens*. Ces œuvres témoignent de la philosophie du bricolage selon Claude Bourgeyx. Ici rien de laborieux. Ça danse, ça joue en toute liberté avec des références à l'art africain, aux arts singuliers, à l'art moderne pour composer un hymne au « corps imparfait ». Parce que l'art, pensait-il, n'est pas une recherche de la perfection, mais trouvaille inopinée de la vérité dans tout ce qui cloche. Cela valait autant pour l'écrivain que pour l'artiste. Oui, Claude Bourgeyx n'a jamais cessé de se conjuguer à l'imparfait du subjectif.